Document généré le 28 juin 2025 03:08

Recherches sociographiques

Maude Roux-Pratte, *Le Bien public, 1909-1978. Un journal, une maison d'édition, une imprimerie*, Québec, Septentrion, 2013, 210 p.

Pascale Ryan

Volume 56, numéro 1, janvier–avril 2015

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1030286ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1030286ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)
1705-6225 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Ryan, P. (2015). Compte rendu de [Maude Roux-Pratte, *Le Bien public, 1909-1978. Un journal, une maison d'édition, une imprimerie*, Québec, Septentrion, 2013, 210 p.] *Recherches sociographiques*, *56*(1), 212–213. https://doi.org/10.7202/1030286ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques et Université Laval, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

En ce sens, les analyses sont, sauf exception, minimales, et les conclusions, timides. Comme le rappellent la plupart des contributeurs, l'analyse statistique proposée est essentiellement descriptive. Dans certains cas, elle va à peine au-delà d'une simple présentation des données. Les différentes contributions sont plus ou moins généreuses en mise en contexte et en synthèse. L'ensemble est résolument empirique et méthodique, mais peut-être un peu trop prudent et impersonnel. Considérant la qualité et l'expérience des différents contributeurs, on ne peut s'empêcher d'y voir une occasion manquée.

Cet ouvrage n'est pas le lieu des grandes révélations sur les CLOSM. On y pose un certain nombre de jalons qui permettent d'asseoir sur des bases empiriques solides plusieurs faits plus ou moins intuitivement connus des chercheurs et intervenants qui œuvrent au développement de ces communautés. Ainsi, ce n'est pas tant à l'avancement qu'à la consolidation des connaissances sur une pluralité de dimensions de la vie dans les CLOSM que cet ouvrage contribue. Une tâche moins spectaculaire, mais non moins importante.

Jean-François Lepage

Programme de la statistique linguistique,
Statistique Canada.
jean-francois.lepage@statcan.gc.ca

Maude Roux-Pratte, *Le Bien public, 1909-1978. Un journal, une maison d'édition, une imprimerie*, Québec, Septentrion, 2013, 210 p.

Fondé en 1909 par Mgr François-Xavier Cloutier, évêque de Trois-Rivières, l'hebdomadaire *Le Bien public* participe directement de la mouvance des périodiques catholiques, comme *L'Action catholique* de Québec, inspirés par la doctrine sociale catholique et qui visent, notamment, à combattre la presse neutre. Doté de ses propres presses à partir de 1912, l'hebdomadaire accumule déficit sur déficit jusqu'au moment où l'archevêché décide de le céder en 1933 à deux jeunes hommes, Clément Marchand et Raymond Douville, qui seront assistés par Mgr Albert Tessier, qui connaît bien à la fois les nouveaux directeurs et le périodique. Ensemble, ils réussiront à redresser l'entreprise, qui connaîtra un rayonnement à l'échelle du Québec, grâce à ses réseaux et à la maison d'édition.

Le Bien public finira par intégrer en effet une maison d'édition, et l'entreprise éditoriale régionale connaîtra une longévité exceptionnelle au 20e siècle. Pourtant, elle a fait l'objet de peu d'études jusqu'ici et, surtout, elle n'avait jamais été analysée dans sa globalité. C'est maintenant chose faite avec le livre de Maude Roux-Pratte, qui couvre, en cinq chapitres, l'ensemble des 69 ans d'existence de l'entreprise sous ses trois facettes.

Sans exclure les méthodologies propres à l'histoire de la presse, par exemple, l'analyse de contenu des publications du *Bien public*, l'auteure a choisi d'analyser son histoire à partir de l'angle des réseaux. Elle s'en explique ainsi : durant 69 ans,

l'entreprise doit s'adapter à plusieurs changements sociaux, culturels, politiques et économiques et, parmi les facteurs de sa réussite, se trouvent les réseaux des trois dirigeants qui, certes, ne l'expliquent pas à eux seuls, mais qui sont une clé fondamentale pour comprendre sa longévité. Il faut la féliciter de son choix : sa démonstration est convaincante.

L'étude des réseaux s'est faite à partir de trois axes : le journal, véritable vitrine littéraire qui représente un espace à partir duquel il est possible de repérer les individus qui gravitent autour, de voir comment se construisent les réseaux et comment ils servent les intérêts des membres; les réseaux personnels des dirigeants par l'étude de leur correspondance et enfin l'étude d'un noyau d'individus à travers les différents cercles et associations qu'ils investissent. À partir de ces pôles d'analyse, et considérant que les réseaux du journal ne sont pas, par exemple, les mêmes que ceux de la maison d'édition ou de l'imprimerie, l'auteure a choisi de mettre l'accent sur la pluralité des réseaux plutôt que sur les frontières servant à les délimiter. Elle réussit ainsi à mettre en relief la diversité de ces réseaux et l'usage efficace qu'en font les directeurs pour le développement des trois entités de l'entreprise éditoriale, qu'il s'agisse du recrutement des auteurs publiés aux Éditions du Bien public, du renouvellement des collaborateurs de l'hebdomadaire ou de l'obtention de plusieurs contrats d'impression pour l'imprimerie. Alliances politiques, instances cléricales, institutions éducatives, ces réseaux débordent d'ailleurs l'institution littéraire, et ne sont pas confinés à l'appartenance régionale, du moins durant les années 1930 et 1940. Cela a sans nul doute contribué au succès de l'entreprise dans un environnement souvent fluctuant et peu propice.

Très bien documenté, combinant à la fois l'étude régionale, celle des réseaux et celle de l'histoire de l'imprimé, le livre de Maude Roux-Pratte constitue une véritable avancée pour la connaissance de la vie intellectuelle au Québec au 20e siècle et pour l'histoire du livre.

Pascale Ryan

Université du Québec à Montréal.
ryan.pasacale@uqam.ca

Annick Farina et Valeria Zotti (dir.), *La variation lexicale des français. Dictionnaires, bases de données, corpus. Hommage à Claude Poirier*, Paris, Honoré Champion, 2014, 368 p.

En hommage à Claude Poirier, ce *Festschrift* est composé de dix-sept articles, d'une préface signée par Jean Pruvost et d'une introduction rédigée par les éditrices du volume, Annick Farina et Valeria Zotti. Les contributions – par des collègues et d'anciens étudiants, stagiaires ou collaborateurs de Claude Poirier – sont regroupées sous le thème de la *variation lexicale*. Ce choix est tout à fait approprié pour souligner l'apport exceptionnel de celui qui a été un « promoteur sans relâche de la connaissance de la variation linguistique francophone » (préface, p. 10). Et, ajouterions-nous, de la *re*connaissance de cette variation. Comme on peut le